

Contre les attaques du gouvernement

POURSUIVONS LA LUTTE, UNIS ET SOLIDAIRES !

Nous sommes aujourd'hui des milliers dans la rue pour exprimer notre colère et notre rejet des attaques, d'une ampleur sans précédent depuis des décennies, que nous impose le gouvernement Arizona. Dix mois déjà que, conscients que ces attaques concernent tous les travailleurs, nous nous mobilisons, au-delà des régions, des secteurs, des catégories et des générations, pour affirmer tous unis, haut et fort notre refus de subir toutes nouvelles mesures d'austérité : « **Trop c'est trop !** »

Et nous ne sommes pas seuls. Nos frères de classe au Royaume Uni, en Espagne, au Canada, en Chine et aux États-Unis... et récemment en France, nous rappellent que c'est au niveau international que le prolétariat résiste aux attaques, résultat de la crise du système capitaliste et de la course aux armements.

Un constat s'impose cependant aujourd'hui : 10 mois de mobilisation et de multiples manifestations et grèves nationales et régionales, n'ont pas réussi à repousser les attaques, quoi qu'en disent les syndicats. Descendre dans la rue tous les mois ne suffira pas ! Pour repousser les attaques, il faudra être en mesure d'imposer un véritable rapport de force. Alors, comment ?

Les syndicats nous mènent toujours à la défaite !

Pour les syndicats, la recette est toujours la même : ils appellent les travailleurs à se regrouper par corporations et par centrales, sous leurs banderoles lors de « journées d'action », pour soi-disant « leur donner la force de négocier avec le gouvernement ». C'est tout le sens de l'appel de l'intersyndicale pour ce 14 octobre : se « compter » pour peser et négocier avec l'Arizona ! Ces méthodes nous mènent toujours à la défaite.

Le gouvernement De Wever ne se soucie pas plus des « journées d'action » à répétition depuis janvier de cette année que de la dernière pluie. Pour preuve les nouvelles attaques qu'il concocte ces jours-ci d'un montant minimum de 10 milliards d'euros. Mais rappelons nous l'expérience importante similaire en France. Lors de la lutte contre la réforme des retraites en 2023, les travailleurs étaient des millions dans la rue, combatifs et en colère, déterminés à se battre tous ensemble. Six mois durant, l'intersyndicale a égrainé quatorze journées de manifestations. Pour quel résultat ? Les « journées d'action » se sont de plus en plus espacées dans le temps, la mobilisation s'est peu à peu affaiblie... et le gouvernement a pu passer son attaque.

Aujourd'hui, il faudrait encore et encore accepter les « balades » syndicales à répétition ? Chacun derrière la banderole de son entreprise, de son secteur, sono à fond, sans discussion, sans débat, sans prise en main de l'organisation de la lutte ? Puis, en fin de matinée rejoindre son domicile et attendre la prochaine « journée » que les syndicats voudront bien organiser. Et à la fin, le gouvernement ne reculera pas, les attaques passeront... comme toujours !

« Taxer les riches », pour mieux imposer les attaques !

Les syndicats et les partis de gauche nous expliquent que nous devons « faire payer les riches ». Ces mots d'ordre sont un véritable piège ! Oui, les milliards des grands bourgeois sont à vomir face à la misère. Mais avec ses discours sur la « justice fiscale », la gauche nous arnaque. L'idée de participer « équitablement » à l'effort national veut dire : « Puisque les ultra-riches paient un peu, il faut bien que nous acceptions nous aussi les sacrifices ! »

C'est ce que fait actuellement le « socialiste » Sanchez en Espagne et son allié le Sumar (gauche radicale), ou le travailliste Starmer en

Grande-Bretagne ! C'est ce que faisait, hier, Syriza en Grèce et tous les partis de gauche qui, une fois au pouvoir, se sont révélés pour ce qu'ils sont : des défenseurs inconditionnels du capital !

Pour gagner, il faut étendre et prendre en main nos luttes

Pourtant, nous avons la force de faire reculer le gouvernement, de freiner ses attaques. Certaines luttes du passé montrent que c'est possible. Comme en Mai 1968 ou en 1980 en Pologne, ou encore plus récemment en 2006 en France (lutte anti « Contrat Première Embauche »), autant de luttes qui ont fait reculer la bourgeoisie !

Ces mouvements de luttes ont toutes en commun l'organisation et la prise en main d'assemblée générales (AG) massives, ouvertes aux travailleurs, aux chômeurs et aux retraités et de l'extension active de la lutte à d'autres secteurs, à toutes les générations. Ils mettaient en avant des mots d'ordre unificateurs, qui englobent tous les travailleurs, jeunes ou vieux, au chômage ou actifs. L'extension de la lutte et les AG réellement souveraines ont obligé les gouvernements à céder.

Aujourd'hui, comme hier, pour gagner, il faut nous regrouper, discuter partout sur les lieux de travail et proposer des assemblées générales en essayant de convaincre que ce qui fait notre force, c'est notre unité, notre solidarité de classe.

Seules des AG prolétariennes peuvent constituer la base d'une lutte unie et qui s'étend. Une lutte indispensable pour en finir avec ce système qui ne nous promet que plus de sacrifices et de guerres.

Courant Communiste International

14.10.2025

Le capitalisme, c'est la guerre ! Guerre au capitalisme !

Aujourd'hui, les guerres n'en finissent pas de ravager le monde : de l'Ukraine à Gaza, en passant par la Birmanie, le Soudan, le Congo et bien d'autres conflits meurtriers, le chaos guerrier s'aggrave et fauche des centaines de milliers de soldats et de civils. Cette logique meurtrière n'est pas seulement le fait de dictateur sanguinaire ou de l'irrationalité des populistes, c'est la logique du monde capitaliste en putréfaction, de la concurrence de plus en plus exacerbée et meurtrière de toutes les nations, petites ou grandes, de toutes les cliques bourgeoises. Oui ! Le capitalisme c'est la guerre, la destruction et la mort. N'ayons pas d'illusions avec leurs promesses de paix. C'est au nom de la paix que tous les gouvernements nous appellent à toujours plus de sacrifices pour financer leurs armes et préparer les conflits à venir. Cette perspective, la classe ouvrière n'en veut pas ! Et pour cause : les guerres sont toujours un affrontement entre des nations concurrentes, entre des bourgeoisie rivales. Elles sont toujours des conflits dans lesquels meurent les exploités au profit de leurs exploités. La solidarité des prolétaires ne va donc pas aux « peuples », elle doit aller aux exploités d'Iran, d'Israël ou de Palestine, comme elle va aux travailleurs de tous les autres pays du monde. « Les travailleurs n'ont pas de patrie », ils doivent refuser partout de prendre parti pour un camp bourgeois ou pour un autre. En refusant les plans d'austérité et les sacrifices, nous nous attaquons à l'exploitation capitaliste et à toute sa logique de concurrence, nous préparons l'avenir, nous semons les graines d'un monde sans exploitations, sans guerre, ni frontière !

Permanence en ligne - samedi 18 octobre 2025 à 15h

Débat afin de poursuivre la réflexion sur la situation historique et de confronter les points de vue. Et contribuer à la clarification des perspectives de lutte. Si vous souhaitez assister à cette rencontre, envoyez un message à l'adresse suivante : benelux@internationalism.org

fr.internationalism.org

Mail: benelux@internationalism.org



Tegen de aanvallen van de regering

DE STRIJD VOORTZETTEN, VERENIGD EN SOLIDAIR!

Met duizenden betogen we vandaag om onze woede te uiten en de aanvallen die de regering Arizona ons oplegt te verwerpen, de ergste in tientallen jaren. Tien maanden al mobiliseren we ons, goed wetende dat deze aanvallen alle arbeiders treffen, in alle regio's, alle sectoren, alle categorieën en alle generaties, om luid en duidelijk te stellen dat we geen nieuwe bezuinigingsmaatregelen meer willen ondergaan: **"Genoeg is genoeg!"**

En we zijn niet alleen. Onze klassebroeders in het Verenigd Koninkrijk, Spanje, Canada, China en de Verenigde Staten... en onlangs in Frankrijk, herinneren ons eraan dat de arbeidersklasse zich op internationaal vlak verzet tegen de aanvallen die het gevolg zijn van de crisis van het kapitalistische systeem en de wapenwedloop.

Eén ding is vandaag echter duidelijk: 10 maanden van mobilisatie en talloze nationale en regionale betogingen en stakingen hebben de aanvallen niet weten af te slaan, al beweren vakbonden het tegendeel. Zomaar maandelijks de straat op gaan volstaat niet! Om de aanvallen terug te dringen, moeten we een echte krachtsverhouding afdwingen. Maar hoe?

De vakbonden leiden ons altijd naar de nederlaag!

Voor de vakbonden is het recept altijd hetzelfde: tijdens de "actiedagen" roepen ze de arbeiders op om zich, opgedeeld per vakgebied en per vakbondscentrale, onder hun vaandels te groeperen, zogenaamd om *"hen een sterke positie te verschaffen in de onderhandeling met de regering"*. Dat is het hele punt van de oproep van de gezamenlijke vakbonden voor 14 oktober: "koppen tellen", om invloed uit te oefenen en te onderhandelen met Arizona! Deze methodes leiden altijd tot een nederlaag.

De regering-De Wever maakt zich net zoveel zorgen over de herhaalde "actiedagen" die sinds januari van dit jaar plaatsvinden, dan over de laatste regen die viel. Bewijs hiervoor: de nieuwe aanvallen die ze vandaag beraamt, van minstens 10 miljard euro. In Frankrijk ervaarden de arbeiders hetzelfde scenario. Tijdens de strijd tegen de pensioenhervorming in 2023 gingen miljoenen arbeiders de straat op, strijdbaar en woedend, vastbesloten om samen te strijden. Zes maanden lang organiseerde de intersyndicale er veertien actiedagen. En wat was het resultaat? De "actiedagen" vonden in de loop van de tijd met steeds groter tussenpozen plaats, de mobilisatie werd langzamerhand minder ... en de regering kon uiteindelijk haar de aanval doorzetten

Moeten we de herhaalde "wandelingen" van de vakbonden vandaag nog steeds voor lief nemen? Elk achter het vaandel van zijn bedrijf, zijn sector, met een oorverdovende geluidsinstallatie, zonder discussie, zonder debat, en zonder de organisatie van de strijd op ons te nemen? En dan, aan het einde van de betoging, naar huis teruggaan en wachten op de volgende "dag" die de vakbonden graag willen organiseren. En uiteindelijk zal de regering niet terugkrabbelen, de aanvallen zullen doorgaan... zoals altijd!

"Laat de rijken betalen", om beter de aanvallen te kunnen doorzetten!

De vakbonden en linkse partijen vertellen ons dat we "de rijken moeten laten betalen". Dit soort slogans zijn een echte valstrik! Ja, tegenover de bestaande armoede zijn de miljarden die de bourgeoisie verdient walgelijk. Maar met haar gepraat over "rechtvaardige belastingen" maakt links ons iets wijs. Het idee om "evenredig" deel te nemen aan de nationale inspanning betekent: *"Vermits de ultrarijken toch iets willen betalen, moeten wij ook aanvaarden om offers te brengen!"*

Dit is wat de "socialist" Sanchez in Spanje en zijn bondgenoot Sumar (radicaal links) momenteel doen, of Starmer van de Labour

Party in Groot-Brittannië! Dat is wat Syriza gisteren in Griekenland deed en alle linkse partijen die, eenmaal ze aan de macht zijn, zo hun ware gelaat laten zien: onvoorwaardelijke verdedigers van het kapitaal!

Om te winnen moeten we onze strijd uitbreiden en in eigen handen nemen.

Toch hebben we die kracht om de regering te doen terugkrabbelen en haar aanvallen af te remmen. Eerdere strijdmomenten hebben aangetoond dat dit mogelijk is. Zoals in Mei 1968 of in 1980 in Polen, of nog recenter in 2006 in Frankrijk (tijdens de strijd tegen het "Startbanen Contract (CPE), ondeugend omgedoopt tot "Wegwerpcontract voor startbanen".), allemaal gevechten die de bourgeoisie terugdrongen!

Al deze gevechten hadden het samenroepen en in handen nemen van massale algemene vergaderingen gemeen, open voor alle arbeiders, werklozen en gepensioneerden, en tevens een actieve uitbreiding van de strijd naar andere sectoren en alle generaties. Onder een-makende ordewoorden, die alle arbeiders verenigden, jong of oud, werkloos of actief. De uitbreiding van de strijd en de echte zelfstandige algemene vergaderingen dwongen de regeringen om toe te geven.

Als we vandaag, net als gisteren willen winnen, moeten we ons aansluiten, overall op de werkvloer de discussie aangaan, algemene vergaderingen voorstellen, om te proberen ieder ervan te overtuigen dat onze kracht net ligt in onze eenheid en onze klassensolidariteit.

Alleen algemene vergaderingen op een klassebasis kunnen de basis vormen van een verenigde en om zich heen uitdijende strijd. Een strijd die essentieel is als we een einde willen maken aan een systeem dat ons niets anders belooft dan meer opofferingen en oorlogen.

Internationale Kommunistische Stroming

14 oktober 2025

Kapitalisme is oorlog! Oorlog tegen het kapitalisme!

Oorlogen blijven de wereld vandaag teisteren: van Oekraïne tot Gaza, via Myanmar, Soedan, Congo en vele andere dodelijke conflicten verergert de chaos van de oorlog en doodt honderdduizenden soldaten en burgers. Deze moorddadige logica is niet alleen het werk van bloeddorstige dictators of van de irrationaliteit van populistten; het is de logica van de kapitalistische wereld in ontbinding, van de steeds meer verscherpte en moorddadige concurrentie tussen alle naties, groot en klein, en alle burgerlijke klieken. Ja, kapitalisme betekent oorlog, vernietiging en dood. Laten we ons geen illusies maken over hun beloften van vrede. Want het is in naam van diezelfde vrede dat alle regeringen ons oproepen om steeds grotere offers te brengen om hun wapens te financieren en zich voor te bereiden op toekomstige conflicten. De arbeidersklasse verworpt dit vooruitzicht! En met reden: oorlogen zijn altijd een confrontatie tussen rivaliserende naties, tussen rivaliserende bourgeoisieën. Het zijn altijd conflicten waarin de uitgebuitenen sterven voor hun uitbuiters. De solidariteit van de arbeiders gaat daarom niet naar de "volkeren", maar naar de uitgebuitenen van Iran, Israël of Palestina, net zoals ze uitgaat naar de arbeiders van alle andere landen in de wereld. "Arbeiders hebben geen vaderland", ze moeten overall weigeren om partij te kiezen voor het ene of het andere burgerlijke kamp. Door de bezuinigingsplannen en opofferingen te verwerpen, vallen we de kapitalistische uitbuiting en haar hele concurrentielogica aan, bereiden we de toekomst voor, zaaien we het zaad van een wereld zonder uitbuiting, zonder oorlog, zonder grenzen!

Onlinebijeenkomst van de IKS op zaterdag 18 oktober 2025 om 15 uur.

Debat over de uitdagingen van de huidige wereldsituatie.

Om standpunten te verdiepen en te confronteren en bij te dragen aan het verhelderen van de strijdperspectieven. Wil je deelnemen schrijf je in op het volgende adres: benelux@internationalism.org

nl.internationalism.org

Mail: benelux@internationalism.org

Niet op openbare wegwerpen. vu: H. Deponthiere, PB 102 B-2018 Antwerpen (Centraal station)/België

